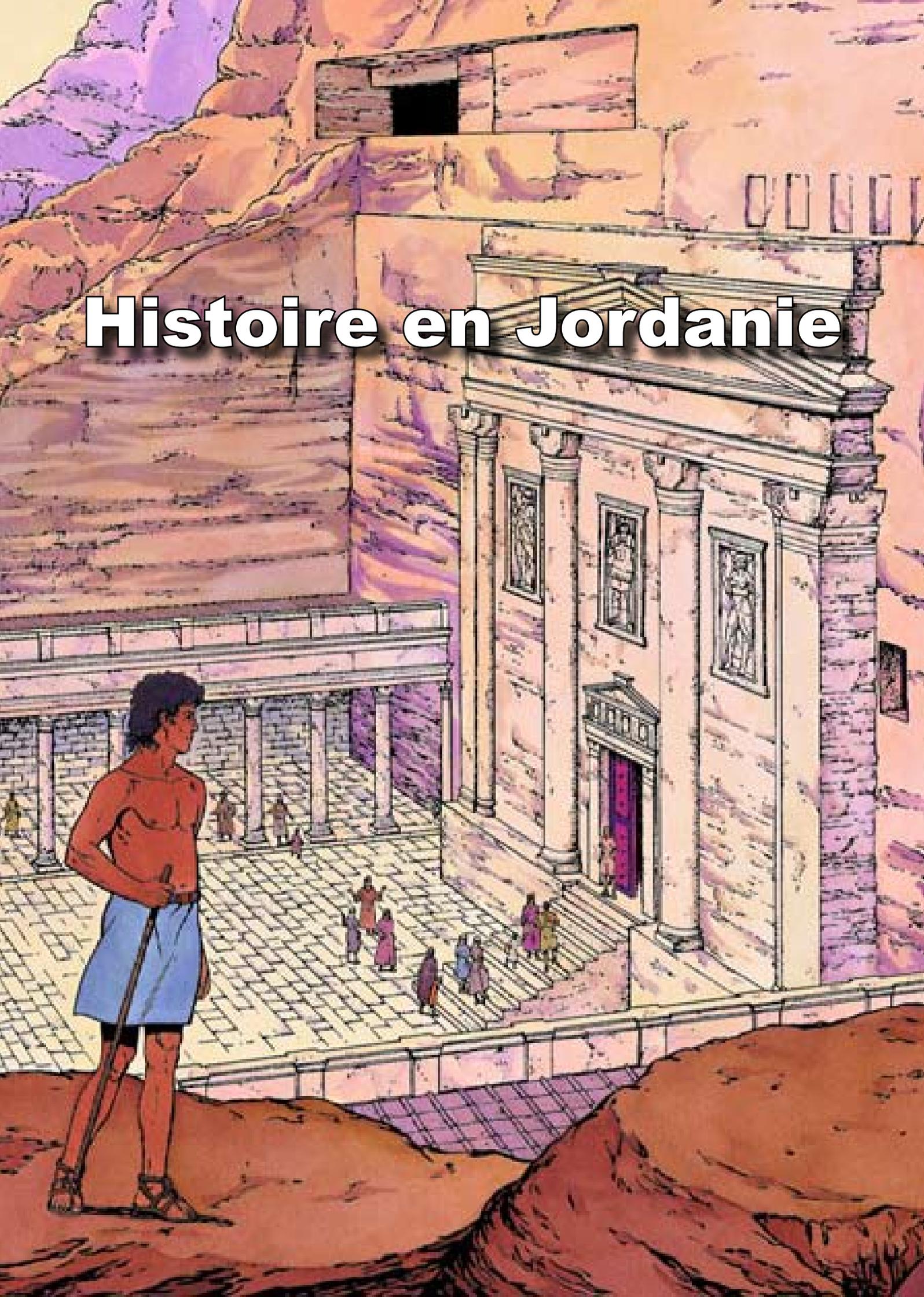


Histoire en Jordanie



Le village Néolithique d'Aïn Ghazal (à rapprocher du village de Gayda).

On distingue quatre phases de développement à Aïn Ghazal, établissement néolithique découvert à proximité d'Amman :

- 7500/- 6700 avJC : des familles restreintes vivent dans des maisons en pierre, au sol recouvert d'un enduit de chaux. Céréales, pois et lentilles sont cultivées ; élevage de caprins. Des outils de pierre sont élaborés - faucilles, pointes de projectiles pour la chasse... - sont fabriqués sur place. Des figurines animales (boeufs, alors non domestiqués) et humaines (hommes et femmes) ont peut-être un usage religieux. Des statues faites de chaux recouvrant des mannequins de roseaux signalent peut-être un culte des ancêtres, ce qui serait corroboré par l'existence de sépultures individuelles creusées sous le sol même des maisons.



- 6700/- 5700 avJC : accroissement de la population
- les maisons s'agrandissent, abritant plusieurs familles. De petits édifices à absides apparaissent, sans doute des temples. A partir de 6200 av. J.C., la population décline, l'élevage des ovins remplace celui des caprins. Domestication du boeuf et du porc. L'habitat est à nouveau constitué de petites maisons simples au sol de terre battue. Des murs de clôture déterminent des parcelles. Une rue pavée remonte la colline à partir de la rivière Zarqa. Le culte des ancêtres semble avoir disparu, et les sépultures sont associées à des fosses communes. Un grand temple avec deux salles porte témoignage de la séparation entre profanes et sanctuaires (autel), qui va caractériser la construction des temples du Moyen-Orient.

- 5700/- 4700 avJC : apparition de l'artisanat de la poterie. Cette période, dite Yarmoukienne, voit la mise en place d'une complémentarité agriculteurs-éleveurs. Après 2300 ans d'exploitation, les sols sont épuisés, et la population permanente disparaît, faisant place aux nomades.



La conservation des statues néolithiques trouvées dans le site d'Aïn Ghazal.

Ce sont des figurines humaines en plâtre, les unes en pied ou en buste, les autres représentant des visages, modelés sur des crânes. Ce dernier procédé semble avoir été fréquent, puisqu'on en trouve d'autres exemples dans la région (à Jéricho, par exemple). Du bitume décorait les yeux, et un pigment rouge, incorporé à la dernière couche de glaise, produisait une teinte rose. Ces figures ont fait l'objet d'une restauration au Smithsonian Institute de Washington.

Le rouleau de cuivre est un des manuscrits trouvés, en 1952, à Khirbet **Qumrân**, une grotte sur la rive cisjordanienne de la Mer Morte. Il diffère sensiblement des autres « manuscrits de la Mer Morte » qui ont été écrits sur du cuir ou des papyrus. Celui-ci a été écrit sur du cuivre très pur, mélangé à environ 1 % d'étain.

[le rouleau aurait été exposé au musée archéologique d'Amman en Jordanie mais nous ne l'avons pas vu !]

Il mesure 30 cm de haut sur 2,8 m de long. Une copie en a été faite par EDF en 1993. Il listerait 60 lieux, impossibles à situer, où seraient enfouis des trésors en Israël !

La stèle de Mesha

Il s'agit d'une stèle de victoire érigée par Mesha, roi de Moab, vers 830-805 avJC découverte à Dibhan. L'estampage de cette inscription fut effectué par un collaborateur de Clermont-Ganneau, Sélim al-Qari, un Arabe de Jérusalem, en 1869. La stèle cassée en plusieurs morceaux a été reconstituée au Louvre, grâce à l'estampage.

Régions et reliefs d'un pays aux franges du désert

A la jointure des trois continents de l'ancien monde, sur le chemin des oiseaux qui migrent du froid de l'Europe et de l'Asie vers la douceur hivernale de l'Afrique, et juste avant l'éclipse du soleil de l'Orient sur la Méditerranée, se trouve un pays aux sols variés,

d'un ciel pur, sec et ensoleillé, aux couleurs changeant d'une saison à l'autre, de l'aube au crépuscule.

La Jordanie est un pays du Croissant Fertile, situé dans son extrémité occidentale, aux franges du désert d'Arabie. Sa longueur, du Yarmouk au Nord jusqu'au golfe d'Aqaba au Sud, n'est que de 380 kilomètres, et dans sa plus grande largeur, entre le Jourdain et l'Iraq, elle en mesure à peine 340. Sa superficie de 89544 kilomètres carrés abrite environ 4 millions d'habitants dont le tiers vit sur les collines d'Amman, la capitale. Son seul débouché maritime se trouve au Sud, à l'extrémité septentrionale du golfe d'Aqaba. Son climat, de type méditerranéen, semi-aride au Nord et à l'Ouest, aride et hyper-aride à l'Est et au Sud, ménage de forts contrastes saisonniers : froid en hiver et chaud et sec en été. C'est un pays pauvre en eau. Néanmoins, ses villes aiment le jasmin et ses villages s'attachent à l'olivier.

A hauteur de l'actuelle Jordanie, ce déplacement qui se poursuit de nos jours a façonné un milieu naturel d'un grand intérêt, composé de trois éléments : **La vallée du Jourdain, la Mer Morte et le Wadi Araba.**

Les hauts plateaux

A l'est du Jourdain, s'élèvent de hautes surfaces calcaires ou gréseuses, divisées par quatre canyons (ceux des rivières Yarmouk, Zarqa, Moujib et Hasa). Entre le Yarmouk et la Zarqa culminent les crêtes boisées de l'Ajloun, d'où l'on peut apercevoir la Méditerranée. Plus à l'Est, se trouve la ville de Jérash.

Entre la Zarqa et le Moujib se succèdent les hauteurs de la Balqa, puis les collines d'Amman, et, plus au Sud, la plaine fertile de Madaba. Entre le Moujib et la Hasa se dressent les hauteurs escarpées de l'ancien royaume de Moab. Plus au Sud, ce sont les contreforts gréseux, plus arides, qui abritent la ville morte de Pétra.

Le désert

Il couvre, à l'Est, les quatre-cinquièmes du territoire jordanien : désert noir (basaltique) au Nord-Est, gris et caillouteux à l'Est et au Sud-Est, où se dressent, de loin en loin, les ruines des châteaux omeyyades, et multicolore au Sud du fait de l'affleurement de roches granitiques.

La présence romaine en Jordanie

La région était pourvue de centres urbains anciens et actifs, les uns fondés - ou refondés - sous les Lagides

au IIIe siècle avJC (Philadelphia, actuelle Amman, **Gadara**) ou par les Séleucides, au IIe siècle avJC (Pella, Gerasa). La Décapole (les « dix cités ») formait un pôle de culture grecque en milieu sémitique. La paix romaine, à partir de la conquête de Pompée (63 avJC) y instaura une période, qui dura quasiment un demi-millénaire, de développement des activités commerciales, de prospérité et de construction.



En Jordanie, la période romaine peut avant tout être caractérisée par un phénomène d'organisation et de structuration de l'espace. C'est en effet à partir de 106 de notre ère, après l'annexion de la Nabatène et la création de la province d'Arabie par Trajan, que le pays connut pour la première fois un aménagement volontaire, coordonné et de grande échelle. Cet aménagement porta aussi bien sur les villes que sur les campagnes, les zones steppiques et désertiques restant en général en marge de ce phénomène.

Pour faciliter la rapidité et la commodité des déplacements, de nouveaux axes de circulation furent créés (comme la Via Nova Traiana reliant directement Bosra à la Mer Rouge) et les anciennes liaisons routières réorganisées, normalisées, rationalisées, entretenues et surveillées, comme en témoignent les nombreux vestiges de voies antiques, de bornes milliaires et d'ouvrages de surveillance retrouvés sur toute l'étendue du territoire. En un mot, le réseau routier de la nouvelle province fut intégré à celui de l'empire dont il respecta les normes techniques.

Ce sont surtout les villes et leurs monuments qui portent témoignage de ce développement. **Jérash** est sans doute le site urbain le plus connu de la région. Son plan hippodamien (orthogonal) n'est pas, comme on l'a cru longtemps, un héritage de l'époque hellénistique, mais bien une innovation tardive (IIe siècle de notre ère) surimposée à une trame urbaine de type oriental.

Quant au cardo (axe Nord-Sud des cités romaines)



qui mène de l'entrée de la ville au principal sanctuaire, c'était une allée processionnelle, et une voie commerciale plus qu'une véritable rue. A Jérash comme ailleurs, les habillages décoratifs occidentaux dissimulent mal la persistance de concepts orientaux, qui n'est pas étonnante, la population étant restée massivement sémitique, comme en témoigne l'anthroponymie.

Pétra, capitale des Nabatéens

Le nom sémitique de la ville, Raqem, livré par une inscription nabatéenne trouvée à l'entrée du siq, renvoie au caractère multicolore, et comme brodé, des rocs de grès : blancs, roses, veinés de jaune et d'ocre, ou même de bleu. La grande majorité des **3000 monuments** connus de Pétra est taillée directement dans ce matériau facile à mettre en oeuvre mais friable.

Le site s'inscrit dans un amphithéâtre naturel, traversé par le **Wadi Moussa**, dont le siq suit le tracé. Longtemps réduite à n'être qu'une ville-nécropole, ou une ville-sanctuaire, Pétra a retrouvé aujourd'hui, chez les archéologues, son statut de ville habitée, qui



doit avoir abrité, à l'époque nabatéenne, une population de quelques dizaines de milliers d'habitants, vivant dans des grottes peintes ou dans des maisons construites sur les collines, qui devaient ressembler à des villas pompéiennes.

Les quelque **six cents tombeaux**, la plupart anonymes, qui égrènent leurs façades sculptées le long des

falaises rocheuses, ainsi que les centaines de monuments culturels - niches à bétyle, hauts lieux de sacrifice, temples de la ville basse - donnent à cette cité un caractère insolite et puissamment évocateur. Les noms de Zeus Hypsistos et d'Aphrodite, retrouvés sur des inscriptions du temple de Qasr al-Bint, Ier siècle avJC, correspondent sans doute aux dieux nabatéens Dousarès et al-Uzza.

Aujourd'hui, la beauté extraordinaire du site est menacée, à la fois par la présence croissante de visiteurs, et, paradoxalement, par l'humidité : des infiltrations chargées de sel remontent par capillarité dans les falaises sculptées, mettant en péril l'intégrité des façades. Des institutions telles que l'EDF, dont c'est là un aspect de son mécénat technologique, ont fait à cet égard des propositions pour consolider la roche.

La Jordanie au début de la période Islamique

Après avoir été occupés par les Perses Sassanides, puis les Byzantins, les territoires syriens passèrent sous domination arabo-musulmane, et la capitale de la nouvelle dynastie, les Omeyyades, fut établie à Damas en 661. La conquête n'affecta d'abord que la structure politique, les campagnes au peuplement araméen demeurant chrétiennes. Des membres de l'aristocratie régnante y possédaient des domaines, comme celui d'al-Fudayn, à Mafraq, au Nord-Est d'Amman, où l'on a trouvé des figurines de bronze, dont un brasero orné de scènes érotiques. Un certain nombre de châteaux construits par les princes omeyyades se trouvent en Jordanie, signe de l'importance que ceux-ci accordaient à la province de la Balqa - qui dépendait directement de Damas -. Ces châteaux, situés au centre de vastes latifundia savamment irriguées, avaient un rôle à la fois économique et stratégique.

L'un de ces châteaux, **Qsar Amra**, possède des thermes ornés de fresques splendides, redécouvertes à la fin du siècle dernier par un voyageur autrichien, Aloïs Musil. Les fresques, qui recouvrent pratiquement tout l'intérieur de l'édifice, représentent des scènes de



chasse et de bain, des athlètes à l'entraînement, des musiciens, des danseurs, des artisans, des scènes de la vie pastorale.

Les mosaïques et l'école de Madaba à la période Byzantine

Le territoire jordanien recèle un grand nombre de **mosaïques de pavement**, qui remontent à trois périodes distinctes :

- la période hellénistique et romaine (III^e siècle avJC/ IV^e siècle apJC.): mosaïque des Muses et des Poètes découverte à Jérash par exemple.



- la période byzantine (jusqu'aux premières décennies du IV^e/VII^e siècle) voit l'extraordinaire éclosion de la mosaïque, notamment dans les nombreuses basiliques. Les plus belles sont celles de l'« École de Madaba » - telle la célèbre **carte de la Terre Sainte** réalisée au VI^e siècle - , mais aussi dans le **sanctuaire du Mont Nebo**, et dans les églises du village de Nebo.



Les scènes représentées sont religieuses, profanes, ou même mythologiques, « Phèdre et Hippolyte », dans l'église de la Vierge à Madaba, qui date du début de la période omeyyade.

- la période omeyyade et, sans véritable solution de continuité, la période abbasside ensuite (636-750 et après) : Ce sont les oeuvres de mosaïstes connus ou anonymes ayant travaillé dans les châteaux de Qasr



al Hallabat, de Qastal, de **Qsar Amra**, ..., ou dans des églises, telle l'**église St-Etienne à Umm al-Rasas**.

Les Croisés et le Krak d'Al-Karak

La ville Al-Karak, comprise autrefois au sein du Royaume de Jérusalem, se situe dans le sud d'Amman sur l'ancienne Route du Roi. La ville est construite sur un plateau triangulaire à environ 1 000 mètres d'altitude. La construction de cette imposante forteresse croisée commence autour de 1140, sous la direction de Payen le Bouteiller, le majordome de Foulque V d'Anjou. Les Croisés l'ont appelé le **krak des Moabites** ou Kerak de Moab², comme cela est indiqué



dans les livres d'histoire (ne pas confondre avec le krak des Chevaliers, en Syrie). Le château fort se situe au sud d'un plateau rocheux. C'est un bel exemple d'architecture des Croisés, un **mélange de style européen, byzantin et arabe**.

Après la bataille de Hattin en 1187, Saladin fait à nouveau le siège de Karak et finit par le prendre en 1189. En 1263, le mamelouk Baybars agrandit le krak et construit une tour au coin nord-ouest du château. En 1840, Ibrahim Pacha prend possession de la place et détruit la quasi-totalité de ses fortifications.

Adaptation d'un texte du site de l'Institut du Monde Arabe.